

Inch'Allah l'ÉGALITÉ !

Le 7 mars 2009 : Une marche féministe sans exclusion !

par Alice, Suzanne, Sylvie et Katioucha

Pour la préparation de la journée internationale des femmes du 8 mars 2009 - célébrée le samedi 7 mars -, nous avons été quelques unes du CFPE à participer activement aux réunions du collectif initiateur. Ce collectif s'est constitué en 2008 avec des groupes et associations avec lesquels nous avons tissé des liens informels depuis plusieurs années - les Panthères Roses, Act Up, les Tumultueuses, la Barbe mais aussi des individus militantes qui sont proches de nous de longue date. Cette année était également présentes l'Alternative Libertaire et des militantes du NPA. Lors des débats, très riches, nous avons constaté une fois de plus un immense respect à notre intention comme à l'intention de chaque groupe ou collectif présents. Chacune de nous a pu apprécier l'extrême convivialité et le respect de la parole de chacune.

De réunion en réunion, nous avons décidé de ce que serait ce défilé : aussi bien dans la rédaction de notre tract commun que dans le choix des mots d'ordre, avec un accent particulier mis, dès le départ, sur le refus de l'instrumentalisation de la cause féministe à des fins racistes et islamophobes. Le débat organisé par le CFPE avec Christine Delphy une semaine avant la manifestation a été un moment d'échange sur ce thème avec de nombreuses militantes investies dans la préparation de la marche. Tout cela s'est traduit par des appels à la solidarité avec les femmes voilées, et des slogans explicites en ce sens lors de la manifestation : quel changement par rapport à l'ambiance d'il y a quelques années !

La présence d'aussi nombreux groupes, à l'histoire et aux orientations si diverses, a bien sûr suscité des discussions et des désaccords : ils se sont réglés dans le consensus. Quand certains termes et formulations n'étaient pas acceptés, il y a eu débat et amendements en cas de dissensus persistant.

Nous avons aussi préparé le déroulement de notre marche : action de départ festive et visible avec déploiement de banderoles sur la statue

de la Place de la République (« sexiste, raciste, capitaliste ») ; rituel de débaptisation de rues afin de leur donner des noms de femmes ou de concepts féministes avec de magnifiques affichettes collées sur les plaques des rues de Paris. (Retrouvez toutes les images sur <http://feministespartout.blogspot.com/>)



La manifestation était dynamique et joyeuse, avec une grande majorité de jeunes.

Ce qui nous semble le plus important, c'est que nous ayons défilé avec des gens que les clichés jugent incompatibles avec des femmes portant un foulard. Se regarder, se parler, marcher côte à côte est très efficace pour lutter contre les préjugés, semer le doute chez les bornés et, mieux encore, pour qu'existe un dialogue constructif et productif.

Le soir du 7 mars, le film *Un racisme à peine voilé* de Jérôme Hosté a été projeté et a fait venir énormément de monde.

Le débat, très riche, en présence de Christel et Ndella, a montré qu'il y a encore du travail, de déconstruction et d'explication, à faire sur la question du voile et de l'exclusion des femmes voilées : c'était un cadre parfait pour le faire. Tout cela s'est terminé par une fête au CIP, le local des intermittents et précaires d'Ile-de-France, quai de Charente.

Des gens qui jusque là se contentaient de prendre la défense des copines voilées s'engagent désormais plus fermement. Le CFPE s'enrichit de ces soutiens et évolue également. Comme en d'autres occasions, il s'agit d'un petit pas. Mais sur le chemin de l'égalité, de la justice et de la dignité pour toutes les femmes, chaque pas compte.



Géographie du sexisme. Discours autorisés sur la violence faite aux femmes au pays de Johnny Hallyday

par Sylvie Tissot, Christine Delphy

Vingt ans de prison ont été récemment requis à l'encontre de l'homme pakistanais qui, en 2005, avait tenté de brûler vive son ex-petite amie, Shérazade, qui refusait de l'épouser. On pourrait, en tant que féministes, s'en réjouir...

Le traitement de cette affaire nous apparaît malheureusement comme une source supplémentaire de désespoir. Non seulement les violences faites aux femmes sont un phénomène massif [1], non seulement aucune politique publique digne de ce nom n'existe en France, mais les seuls cas perçus comme assez légitimes pour attirer l'attention des médias et de la classe politique sont systématiquement ceux qui mettent en cause immigrés, jeunes de banlieue, musulmans et/ou arabes.

Comme si la violence faite aux femmes n'était pas un phénomène répandu dans toute la société française, de la classe politique à la classe ouvrière, des textes de chanson aux comptoirs des cafés. En 1976, Johnny Hallyday, notre chanteur 100% national, ne chantait-il pas :

« *Je l'aimais tant que pour la garder je l'ai tuée* » ?

Ni Putes Ni Soumises a ainsi fait de Shérazade sa « vice-présidente » d'honneur. Avec une femme sur vingt victime en 1999 de violence physique (des coups à la tentative de meurtre), les candidates à ce statut sont légion : pourquoi donc les conditions requises pour être défendue par NPNS sont-elles indissociablement liées à la couleur de la peau ? Pourquoi les banderoles des (rares) manifestations qu'elle organise affichent-elles toujours des prénoms arabes : Ghofrane, Shérazade et Sohane ? Où sont les Monique, les Catherine, les Françoise, tout aussi mortes ?

La réponse est simple : le sexisme sévit « là-bas », en banlieue, pas « ici », dans la République française. Et pour que ce soit plus clair encore, la présidente de NPNS a déclaré que Shérazade était le « symbole aujourd'hui des violences faites aux femmes ».

Il faut le dire avec force aujourd'hui : ce discours est non seulement raciste mais aussi anti-féministe. Raciste car il fait des arabes et/ou des musulmans des individus naturellement programmés au sexisme. Sexiste car il vient alimenter l'idée, à la base de la pensée anti-féministe, que « la violence sexiste ne peut être qu'accidentelle chez nous parce que le patriarcat est localisé ailleurs » [2]. Ailleurs, et c'est là qu'un stade est franchi avec l'affaire Shérazade... Le patriarcat ne survit pas seulement dans nos banlieues, nous dit-on. Pour être sûr

que l'on comprenne bien que le patriarcat des banlieues n'a rien à voir avec le « nôtre », le procureur a renvoyé le geste de cet homme aux « crimes d'honneur » commis au Pakistan, le pays des terroristes, bien sûr, CQFD...

Il ne faut pas minimiser tout ce que nous perdons, nous féministes militantes, à nous laisser imposer cette géographie de la violence sexiste. Car bouter symboliquement le sexisme hors de France, c'est occulter la grande tradition française, notamment de « crime d'honneur ». Rebaptisé « crime passionnel » après avoir disparu du code pénal à la fin du 19^e siècle, ce type de crime a été efficacement ressuscité sous la forme d'une stratégie des avocats de la défense qui a le grand mérite de faire passer un meurtre pour un acte d'amour.

Mais à la tradition française des violences sexistes s'ajoute une autre : la disculpation voire l'héroïsation de leurs auteurs. Rappelons-nous Bertrand Cantat, pour qui, après qu'il a tué sa compagne Marie Trintignant, à coups de poings (19), puis l'a laissé agoniser pendant 6 heures, tant de larmes ont été versées ; tant de compassion déversée pour sa « vie perdue », au point que certains le considéraient comme également victime de ce « malheureux incident » (entendu à la télévision le 19 février 2009) que la morte.

Il ne s'agit pas ici de minimiser la violence exercée sur Shérazade ; mais comparons seulement :

- les vingt ans de prison requises contre l'homme qui a agressé et atrocement blessé Shérazade (sans néanmoins la tuer).

- les 4 ans (et non les 8 auxquels il fut condamné) passés en prison par Bertrand Cantat pour un meurtre qui serait en fait, selon les juges lithuaniens, un assassinat.

Une autre comparaison instructive reste, à notre sens, celle qui met en parallèle le traitement de deux affaires : l'agresseur de Shérazade et le député UMP de Moselle Jean-Marie Demange qui, en novembre dernier, s'est suicidé après avoir tué sa maîtresse. La dénonciation consensuelle du premier n'a eu d'égale que les commentaires désolés sur le deuxième, décrit comme un homme épuisé et à bout - le pauvre homme avait, il est vrai, perdu son poste de maire de Thionville, ce qui excusait bien aussi un autre de ces « moments de folie » (le mot couramment employé pour Cantat) auxquels les hommes ont droit, au moins une fois dans leur vie, et tant que les victimes en sont des femmes.

Et c'est ainsi qu'une minute de silence a

pu être observée à l'Assemblée en l'honneur d'un meurtrier devenu héros national. Sa maîtresse assassinée allait, elle, rejoindre les statistiques anonymes et invisibles de la violence sexiste chez nos bons Français.

Post-scriptum

Cet article, paru initialement dans le journal Politis le 19 mars 2009, doit beaucoup au débat qui a eu lieu à la Ligue des droits humains le 14 février 2009 avec Christine Delphy autour de son livre *Classer, dominer*. Qui sont les « autres » ? . Merci à toutes les participantes.

Christine Delphy

Classer, dominer

Qui sont les « autres » ?

La fabrique
éditions

collectif **féministes** pour
l'égalité

Vous pouvez nous contacter par E-mail :
cfpe2004@yahoo.fr